
LE BH FRANÇOIS DE PARIS
MORT APELLANT·ET·RÉAPELLANT

LA VIE
DE
M. FRANCOIS DE PARIS,
DIACRE.

Consummatus in brevi explevit tempora multa, placita enim erat Deo anima illius, propter hoc properavit aducere illum de medio populorum. Sag. Ch. 4. ỷ. 13 & 14.

Ayant peu vecu, il a rempli la course d'une longue vie; car son ame étoit agreable à Dieu, c'est pourquoi il s'est hâté de le tirer du milieu de l'iniquité.

M. DCC. XXXI.

PREFACE.

L'Eglise quoique ſainte & toute deſtinée qu'elle eſt à former des Saints, n'a pas en tout tems la conſolation de voir la gloire de ſes plus fideles ſerviteurs manifeſtée aux yeux des hommes : Le plus grand nombre de ſes Saints eſt de ceux que le monde ne connoît n'y durant leur vie ni après leur mort. Quelques fois même (Dieu le permettant ainſi) elle a la douleur de voir ſes enfans les plus chers maltraitez, chaſſez de ſon ſein par ceux qui ont ſon autorité, & expirer ſous un injuſte anatême.

Son divin époux qui tient toutes les étoiles comme ſous le ſceau, fait, quand il le juge à propos, ſelon les vûes de ſa ſageſſe, en faire briller quelques unes dans le firmament; & ſans jamais abandonner cette chere épouſe, il déploie de tems en tems la puiſſance de ſon bras en ſuſcitant certains hommes

qu'il remplit de ſon eſprit & dont la vie tout à fait ſurprenante ſert à reveiller les pecheurs de l'étrange aſſoupiſſement dans lequel ils vivent, à animer les juſtes à la vûe de la recompenſe & confondre l'orgueil de ceux qui oſent braver ſon bras tout-puiſſant.

C'eſt ce que nous voyons de nos jours dans le nouveau Saint dont il étale à nos yeux les merveilles ſurprenantes. Les hommes vivoient dans une indifference totale à l'égard de leur ſalut. Les loix de l'Evangile & de la morale de Jeſus-Chriſt étoient oubliées ou aneanties; les ſcandales ſe multiplioient à l'infini ; les vices étoient canoniſés & les abominations excuſées : La vertu, l'innocence & la verité ſe trouvoient accablées, punies ou anatematiſées ; tout étoit dans un deſordre étonnant : les exemples des Saints étoient rejettés comme inutiles, & même comme dangereux : l'avarice, l'interêt & toutes les paſ-

ſions regnoient generalement de toutes parts, lorſque Dieu qui veille ſur ſon Egliſe fait paroître à nos yeux un parfait modele de penitence, d'humilité; de détachement total, de patience & d'un ſincere attachement à la verité.

C'eſt à nous à profiter de cette bonté du Seigneur, à le remercier de cette attention pour nous & à copier, pour ainſi dire, autant que notre état nous le permet, un exemple ſi accompli. Reprochons-nous notre lâcheté, en voyant un homme ſi delicat & ſi foible ſoutenir les plus grandes auſteritez. Si nous ſommes pecheurs, humilions-nous devant Dieu en aprenant les traitemens inouis que ſe faiſoit ce ſerviteur de Dieu pour former en lui le nouvel homme & s'en revêtir. En un mot efforçons-nous totalement d'imiter & de ſuivre de plus près qu'il nous ſera poſſible, un ſerviteur de Dieu dont toute la vie n'a été qu'un tiſſu de mortifications, de

peines & d'aufteritez ; c'eft le vrai & le feul culte qui puiffe lui être agréable. *Summa Religionis eſt imitari quod colimus.* Puifque nous entendons la voix de Dieu par fon ferviteur, n'endurciffons point notre cœur, & n'allons point nous brifer contre cette pierre vivante que le Seigneur a placé de fes mains dans fon temple pour n'en être jamais arrachée.

LA VIE DE M. FRANÇOIS DE PARIS DIACRE.

FRANÇOIS DE PARIS, fils de Messire N. de Paris, Conseiller au Parlement de Paris en la Chambre des Enquêtes & de Madame Charlotte Roland, naquit à Paris le 30 Juin 1690, & fut batisé à S. Nicolas du Chardonet. L'Esprit de Dieu commença à se faire sentir en lui aussi-tôt que sa raison. Sa douceur, son affabilité, sa patience, sa docilité, une sorte de mortification qui le portoit à se retrancher mille petites douceurs ordinaires à ceux de son age; enfin une pieté dejà tendre & attentive, furent comme les premieres étincelles de ce grand feu qui devoit éclairer l'Eglise. Sa naissance.

Vers l'age de sept à huit ans, on le mit à Nantere chez les Chanoines reguliers; il y fit peu de progrès dans

fes études, ce qui obligea Messieurs ses Parens à le faire revenir chez eux. Jufqu'à l'age de 10 ans, il fut mis sous la conduite de Precepteurs ; il prenoit dès-lors un singulier plaisir à lire l'Histoire de la Bible. Après les premieres
Ses études instructions qu'il reçut d'eux, on le fit conduire au College des quatre Nations.

Sans rien ôter à l'étude, il s'apliqua à la priere d'une maniere particuliere, se relevant la nuit & arrosant le plancher des larmes qu'il versoit en la presence de Dieu.

Il eut pour Professeur le celebre M. Dupuis sous lequel il fit des progrès plus considerables. En philosophie, il fut confié aux soins de M. Hubert : Notre Saint plus occupé de la veritable philosophie ne cessoit de s'avancer dans cette science sans laquelle toutes les autres ne sont que vanité. Il fuyoit les promenades, les jeux, les spectacles & se contentoit de frequenter deux ou trois amis dont il connoissoit le merite.

Après avoir achevé son cours de philosophie, M. de Paris découvrit à Messieurs ses parens son penchant pour l'état écclesiastique. Ses vûes étoient fort oposées à celles de Monsieur & de Madame de Paris qui le destinoit en qua-

lité d'aîné pour être son successeur en sa charge de Conseiller. On l'obligea d'étudier en droit & de faire les exercices d'Academie ; il obéit, plein de confiance que Dieu sauroit rompre tous ses engagemens, si son premier dessein venoit de lui. On s'efforça de lui inspirer un certain goût pour le monde, mais toujours inutilement. Il conserva au milieu de ces nouvelles études, le même air de modestie, le même goût pour la priere & les mêmes liaisons avec les amis dont il avoit fait choix en philosophie.

Il finit ses études de droit ainsi que celles de philosophie par des theses où il donna des preuves de sa capacité & de son application.

M. de Paris ayant donné à ses parens des marques de sa parfaite obéissance, eut la confiance qu'ils voudroient bien à leur tour se rendre à ses desirs. Il entroit dans sa vingt-deuxiéme année, lorsqu'il leur exposa de nouveau son amour pour la retraite. Tout ce qu'il obtint d'eux, fut la permission de se retirer quelque tems en laïc, au Seminaire des Vertus, ensuite dans celui de S. Magloire ; ce fut alors qu'il fit choix d'un excellent Directeur, des conseils duquel il étoit extrêmement avide, & dont il sçut faire son profit. Sa vocation.

Bientôt Meſſieurs ſes parens ſe repentirent de la permiſſion qu'ils lui avoient accordé de ſuivre ſon attrait ; on le rapella de nouveau dans la maiſon paternelle, où l'on eſſeya encore à lui faire goûter le ſiécle ; il continua chez eux les exercices qu'il pratiquoit à S. Magloire. Son azile étoit la ſolitude de ſa chambre, & ſon occupation l'exercice de la lecture & de la priere, attendant le moment où il plairoit à Dieu de rompre ſes liens. Pendant cet intervalle il eut la petite verole dont il ſe ſervit comme d'un moyen pour ſe rendre moins agréable au monde. A peine fut-il ſorti de cette petite épreuve, qu'il ſe vit exposé à de nouvelles attaques ; les menaces, les promeſſes, tout fut mis en uſage pour ébranler ſa reſolution. Il fut inflexible ſans pourtant manquer au reſpect qu'il devoit. Sa reſolution lui attira deux diſgraces de la part de Meſſieurs ſes Parens, qui le renvoyerent de la maiſon paternelle. Il ſentit avec humilité cette épreuve, & Dieu recompenſa ſa perſeverance en lui faiſant enfin obtenir ce qu'il deſiroit depuis ſi long-tems & avec tant d'ardeur.

Il eſt tonſuré. Il rentra au mois d'Aouſt 1713 dans le Seminaire de ſaint Magloire où il prit l'habit écclesiaſtique & la tonſure au

ſaint tems de Noel, étant alors dans ſa vingt-quatriéme année.

Ce fut pour lors qu'il s'apliqua avec plus de ferveur à faire vivre l'eſprit écclesiaſtique dans toute ſa conduite. Fidele aux exercices de ſa Communauté; il alloit encore plus loin : Inacceſſible aux ſeculiers, excepté à Monſieur ſon frere qu'il viſitoit de tems en tems, il ne ſortoit de ſa retraite que pour entretenir les ſemences de vertus qu'il avoit remarqué en lui, & le prevenir contre les mauvais principes qui regnoient dans l'école tenebreuſe où ſes parens l'avoient mis. Il aſſiſtoit aſſiduement aux conferences de M. l'Abbé d'Aſphel, dans leſquelles il puiſa ce goût exquis pour l'Ecriture ſainte. Il fut aſſocié aux Catechiſtes de S. Jaques, & il s'aquitta de cet emploi avec beaucoup d'onction, & de ſatisfaction de la part des enfans qu'il y inſtruiſoit, & de ceux qui les lui confioient.

Son deſintereſſement.

M. de Paris perdit Madame ſa mere au mois d'Avril, & Monſieur ſon pere au mois de Mars, qui ne lui laiſſa que le quart du bien qui lui devoit revenir; qu'il ſubſtituat encore au cadet. Il ſe trouva par cette diſpoſition déchargé d'un grand fardeau; & loin d'en murmurer, il fit executer le teſtament dans

tous ses points, supléant même aux vûes du Testateur, qui avoit oublié de recompenser un ancien domestique à qui il fit avec Madame sa sœur une pension.

Il s'engagea encore à une pension de deux cent livres pour un ami de la famille qui étoit dans le besoin, & tous les effets qui lui revinrent de cette succession furent distribuez aux Ecclesiastiques & aux pauvres.

Il entre dans les Ordres.

Une vie si sainte meritoit qu'on avançat notre Saint dans les Ordres, mais il n'étoit pas facile de forcer son humilité : Il se vid neanmoins contraint de recevoir les Ordres mineurs au mois de Juin 1715, après deux ans d'intertice. A mesure qu'on le faisoit monter, sa ferveur croissoit de plus en plus : peu de tems après, en 1717, Monsieur son frere le Conseiller ayant fini ses études de droit, & étant nouvellement revêtu de la charge de Monsieur son pere, le voulut attirer auprès de lui pour lui tenir lieu de pere : notre Saint ne put se refuser à ses vives sollicitations, & sacrifia à la tendresse fraternelle les consolations qu'il goûtoit dans sa retraite.

Il ne changea rien à ses exercices, se levant de grand matin, faisant tous les jours la priere aux domestiques & une



M.r de Paris recoit la tonsure âgé de 22. ans, du consentement de sa famille qui lui avoit refusé quelque tems auparavant.



Mʳ. de Paris etant dans sa retraite à Boissy donne aux pauvres sa propre subsistance et par les charités qu'il y fait il releve plusieurs familles desolées ch. 6.

lecture du Catechisme de Monpelier, se retranchant l'usage du vin, mangeant peu & jeunant tous les vendredis.

Il partagea en deux sejours differens, tout le tems qu'il fut obligé de rester auprès de lui. L'hiver il residoit à Paris, & l'été il se retiroit à Boissy, où il avoit loué une maison qu'il fit meubler de livres & des autres choses necessaires.

Sa passion pour l'Ecriture sainte, lui fit aprendre les langues originales, & tout le plan qu'il suivoit dans sa campagne, étoit le même que celui qu'il s'étoit dressé à S. Magloire; l'Ecriture sainte, l'Histoire écclesiastique, la theologie positive & scolastique, le travail des mains partageoient toute sa journée.

Un lit, une table & trois chaises faisoient tout son ameublement; son amour pour les pauvres lui faisoit pourvoir à tous leurs besoins, les visitant, leur donnant des remedes & les servant de ses propres mains.

Plusieurs familles ruinées tant à Paris qu'à Boissy ont été relevées par ses liberalitez.

Plus attentif aux besoins spirituels, il repandoit à ses frais quantité de bons livres, entre autres des Nouveaux Testamens, il instruisoit les ignorans, forti-

foit les foibles, confoloit les affligés ; & fa vie devenoit de jour en jour plus auftere, ne couchant que fur la pailliaffe; il avoit foin que fon lit fe trouvât tous les matins bien arrangé, & nul autre que lui n'y touchoit.

Il eft fait Soudiacre. Déja M. de Paris touchoit à fa vingt-huitiéme année; un fujet fi rare ne devoit point être abandonné à toute fon humilité ; on le força à entrer dans les faints Ordres; il reçut donc le Soudiacônat le famedi d'avant la paffion : Il étoit pour lors fur la paroiffe S. Côme.

Deux mois après fon ordination, un Chanoine de Reims, infirme depuis long-tems, voulut fe demettre de fon benefice entre les mains d'un bon fujet : M. Baudouin chargé d'en faire le choix, jetta les yeux fur M. de Paris qu'il ne connoiffoit que de reputation, & qui pour lors étoit à Reims. Il alla le trouver chez un de fes parens où il étoit, lui déclara le choix qu'on avoit fait de lui, & le preffa d'y confentir : il ne put jamais l'obtenir de M. de Paris, & tout ce qu'il gagna, fut qu'il s'en raporteroit à celui qu'il avoit choifi pour fon directeur. On écrivit de part & d'autre; la refignation fut aprouvée comme canonique, & M. de Paris forcé à l'accepter. Mais



Une dame chargée de recouvrer les aumones pour les pauvres Prestres exilez s'adresse à M.r de Paris, lequel ne se trouvant point d'argent sur luy, donne sa montre d'or, qu'il avoit euë de M.r son Perre. Chap. 9. de sa vie

comme il differa trop à envoyer son consentement, le Chanoine mourut, & un des grands Vicaires de M. le Cardinal de Mailly fut pourvu du canonicat par la nomination de l'Archevêque.

Il s'interesse au mariage de M. son frere, & se separe ensuite de lui.

M. de Paris libre de ce côté-là ne songea plus qu'à se procurer une liberté toute entiere. Dieu lui en ouvrit la voye par le mariage de Monsieur son frere ; il entra lui-même dans cette vûe, & contribua de tout son pouvoir à lui choisir une épouse selon le cœur de Dieu ; il eut la consolation de voir le choix excellent que Monsieur son frere faisoit de Mademoiselle Boucot fille de M. Boucot, Garde des rôles de la Chancellerie, qui avoit beaucoup de douceur & de pieté. Ayant rempli en cette occasion ce qu'on pouvoit attendre de lui, il se retira au College de Bayeux en 1719, où il continua les exercices qu'il avoit toujours pratiqués, qu'il augmenta par une étude plus penible & une penitence plus austere, se passant de feu dans le froid le plus rigoureux, & faisant un continuel usage du cilice. Sa penitence ne le rendoit point farouche ; toujours attentif aux besoins des pauvres, il entretenoit plusieurs familles, faisoit aprendre des metiers à ceux qui le pouvoient, &

vendoit pour y suffire, jusqu'à sa vaisselle. Sa charité n'étoit pas renfermée dans les personnes d'un certain ordre; elle s'étendoit sur tous ceux qui souffroient persecution pour la Religion, & qui par cet endroit lui étoient infiniment plus chers: il leur fournissoit le logement, la table, l'entretient; il vouloit les connoitre tous, & s'épuisoit pour leur soulagement : ce fut pour y subvenir que, se trouvant un jour sans argent, il se défit de la montre d'or qui lui venoit de Monsieur son pere.

Fonctions de M. de Paris.

Notre saint Ecclesiastique qui avoit commencé, à l'exemple de son Maitre, par pratiquer d'avance ce qu'il devoit enseigner, fit bien voir qu'il excelloit en l'un & en l'autre.

Il fut chargé de l'instruction de la jeunesse de S. Côme : Ses sujets favoris dans ses instructions, étoient Jesus-Christ & son Eglise, le premier & le second Adam, & les regles de la penitence; son zele ne se borna point là, il augmenta la pension d'un Maitre d'écoles de pauvres garçons, fit vitrer une partie des charniers, & pourvut de livres les écoles de la paroisse.

De la fonction de Catechiste, il passoit à celle d'instruire & de former les Clercs

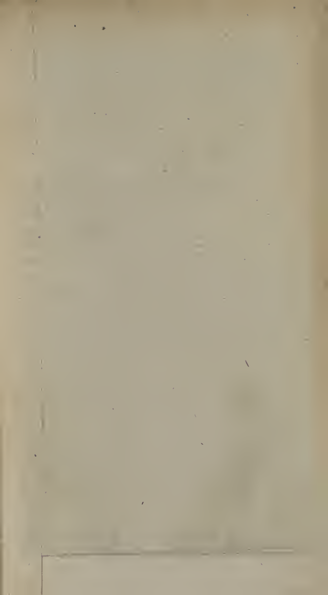
Clercs, leur expliquant l'Ecriture, les Epitres dogmatiques, les ouvrages de S. Auguſtin & le Catechiſme du Concile de Trente, & exigeant d'eux que les jours de conference, ils lui recitaſſent un chapitre du Nouveau Teſtament. Comme ces fonctions l'attachoient plus particulierement à Paris, il ſe défit de ſa maiſon de Boiſſy, & en acheta une à Palaiſeau, voiſine du Monaſtere de Port-Royal dont notre Saint avoit recueilli l'eſprit ; c'eſt-là qu'il paſſoit les vacances.

Tandis que M. de Paris s'apliquoit ainſi à remplir dignement les fonctions dont il étoit chargé ; il ignoroit abſolument les jugemens avantageux qu'on portoit de lui : Le bruit en vint juſqu'aux oreilles de M. le Cardinal de Noailles, qui le demanda, & lui ordonna de ſe preparer à recevoir le Diaconat ; ce qui fut executé le 21 Decembre 1720. Comme M. de Paris avoit alors plus de 30 ans, bien-tôt il fut queſtion de l'élever au Sacerdoce : M. de ſaint Côme ayant temoigné dans ce même tems vouloir reſigner ſa Cure, M. de Paris fut demandé de nouveau chez M. le Cardinal qui vouloit que cette place fut remplie par ce nouveau Diacre. Il employa inutilement toutes ſes raiſons or-

Il eſt fait Diacre.

dinaires ; envain il exposa franchement son oposition à la signature du formulaire ; ce qui fermoit à coup sûr la porte aux Benefices. M. de Noailles tint ferme, & fit une exception en sa faveur : mais Dieu qui avoit ainsi éprouvé son serviteur, le tira de ce pas par un obstacle que suscita le Curé de S. Côme lui-même.

Echapé de ce danger, M. de Paris resolut de se retirer tout à fait. Il fit rencontre un an après son ordination, d'un saint Prêtre qu'il trouva dans les mêmes dispositions que lui, & qui venoit de découvrir un Gentilhomme lié autrefois avec feu M. de Ponchateau qui vivoit dans la plus austere penitence. Il se sentit bruler du desir de l'imiter, pensa à renvoyer son domestique, à s'apauvrir & à multiplier ses jeûnes : il alla, suivant les avis de son ami, faire essai de la grande penitence qu'il meditoit, dans l'Abaïe d'Hiverneau où il passa trois mois dans une retraite entiere ; ce fut dans ce sejour qu'il entendit parler de Dom Leauté, ce fameux jeuneur de la Congregation de S. Maur, qui étoit à Melun ; ce saint Moine plût moins à M. de Paris par ses jeunes extraordinaires, que par son grand amour pour l'Eglise & pour la ve-





M.r de Paris, reçoit les pauvres prestres exilés les nourit, les loges, les entretient et les Consoles dans leurs perplexité.

rité ; & dès-lors leur liaison fut plus étroite & plus intime.

De retour à Paris, il vendit sa maison de Palaiseau, & le reste de ses meubles, qu'il donna aux pauvres, & congedia tout son domestique. Trop connu au College de justice où il faisoit sa residence les Fêtes & les Dimanches, il se retira furtivement au faubourg S. Marcel, sous le nom de M. François, dans la rue de l'Arbalêtre, à un troisiéme étage. Ce fut-là que son amour pour la pauvreté, se manifesta parfaitement, & que ses austeritez redoublerent, dont le principal motif étoit d'appaiser la colere de Dieu, qu'il disoit allumée par les maux & les scandales qui regnoient dans l'Eglise.

Ce n'étoit-là qu'un prelude de cette grande penitence à laquelle il devoit se consacrer : comme une victime chargée de tous les anathêmes, il se retira dans le desert, s'interdit les fonctions ecclesiastiques, & prit la resolution de se retirer à la Trape avec son ami. Ils ne purent obtenir d'y être reçûs, & notre Saint alla se cacher chez les Hermites du Mont Valerien. Leur vie extrêmement pauvre, penitente & laborieuse fut un puissant attrait pour notre saint Diacre : il se rendit chez eux au mois

de Novembre 1723, en qualité de pensionnaire ; le premier à tous les exercices, il encherissoit même sur leur regle.

Un mois après il alla visiter à pied M. Duguet qui pour lors étoit à Neuville ; il passa par Argenteuil, où il rendit visite à un saint Moine, qu'il édifia extrêmement par son exterieur humble, pauvre & mortifié ; ayant reçu toutes les lumieres qu'il venoit de chercher ; il se retira sur les sept heures du soir à Paris au College de justice, & passa la nuit couché sur le plancher.

Le jour suivant, il retourna au Mont Valerien.

Sa retraite près le Val de grace.

Peu de jours après il reçut une lettre de son ami qui l'invitoit à venir se joindre à lui & à deux Ecclesiastiques qui étoient dans les mêmes sentimens : il se rendit auprès d'eux dans une maison proche le Val de grace : il se condamna à ne point sortir de sa chambre, excepté les Dimanches & les Fêtes pour assister à la sainte Messe, se jugeant indigne de l'entendre les autres jours.

Il se rangea aux heures de la Communauté, se levant à quatre heures, & se couchant à dix : du reste il interrompoit trois fois son sommeil pour prier, observant de marcher nuds pieds



M.r de Paris etant allé a S.te Colombe proche Sens, et de la à Villeneuve le Roi toujour a pied, et y ayant consulté M.rs de Leauté et Dasfeld, en sortant de chez ce dernier il se trouva si fatigué, si épuise et si fort blessé aux pieds qu'il eut toutes les peine du monde a se trainer à l'hotellerie ou on le conduisoit; tout y etant occupé, il demanda un peu de paille dans lecurie. la Servante qui la=voit conduit ayant raporté celat au Religieuse de l'hôtel Dieu elles lallerent querir, le deschaus=serent et panserent les playes de ses pieds, mais il ne voulut rien prendre qu'un peu de lait et on eut beaucoup de peine a luy faire accepter le lit du valet de M.r d'Asfeld.

dans les plus grands froids, pour ne point interrompre le sommeil de ses voisins; pendant le Carême il prolongeoit ses jeunes, jusqu'après six heures du soir. Sa mortification surprenante le jetterent bientôt dans un grand épuisement qui lui procura d'étranges convulsions.

Il épargnoit aussi peu son esprit que son corps, & Dieu joignit de son côté des épreuves d'un autre ordre : Il lui fit sentir comme à Jesus-Chrît, des angoisses & des ennuis; dans ces occasions notre Saint redoubloit ses prieres ; il gemissoit, il pleuroit, il rugissoit même, *suivant l'expression du Prophête.* Pf. 37. Mais à ces momens de trouble succedoient des consolations infinies, & par ces combats qu'il soutint genereusement, il obtint un parfait détachement des creatures ; c'est ce qui parut en 1724. Il toucha cent louis qui s'évanouirent en moins d'un mois, en faveur des pauvres écoliers & des persecutez.

La derniere retraite de M. de Paris, fut la maison de la rue de Bourgogne derriere les champs des Capucins, que la pieté des fideles visite continuellement. C'est là où notre Saint devoit consommer son sacrifice ; il s'y retira avec son ami : ils se levoient avant deux

Sa retraite, rue de Bourgogne.

heures après minuit, recitoient les matines, qui étoient suivies d'une demi-heure de meditation. Après cet exercice M. de Paris se retiroit pour continuer en secret sa priere environ jusqu'au lever du soleil. L'office de l'Eglise, la meditation & le travail des mains remplissoient toute la journée; le jeune & l'abstinence étoient continuels, excepté les trois grandes Fêtes de l'année, où il faisoit venir à midi une portion de l'auberge.

Le pain le plus grossier, une soupe aux choux, du ris le plus commun cuit à l'eau, faisoient toute la delicatesse de leur table. On faisoit cuire des choux pour quinze jours, & du ris pour chaque semaine. M. de Paris eut bien voulu se reduire au pain & à l'eau, mais les égards qu'il avoit pour son ami l'engageoient à se conformer à ses intentions. Ils faisoient par semaine la cuisine chacun à leur tour: elle étoit bientôt faite, puisqu'il ne s'agissoit que de faire rechauffer les provisions toutes cuites dont nous venons de parler. L'on cultivoit le jardin & la fonction de M. de Paris étoit de puiser l'eau d'un puits profond, pour l'arroser, & de nettoyer la maison: *Grand' nombre de personnes vont maintenant par devotion boire de l'eau de ce puits, com-*



M^r. de Paris passe la plus grande partie de la nuit en prierre

me on fait à Nantere, de celui de ſainte Genevieve.

Notre ſaint penitent ſe retrancha le linge, & n'uſa preſque plus que de groſſes ſerges, couchant tout vêtu, tantôt ſur une paillaſſe, tantôt ſur la terre; deſſus une planche ou un mauvais matelas plus propre à le faire ſouffrir qu'à le ſoulager.

Aux haires & aux cilices dont il uſoit, il ajouta une plaque de fil de fer en forme de cœur, armée de pointes qui entroient ſi avant dans ſa poitrine par les coups qu'il ſe donnoit que le ſang en couloit. Il portoit auſſi ſur lui une ceinture de fer avec des pointes, mais ſon Confeſſeur l'obligea de la quitter, & lui permit de porter une petite chaîne dont il faiſoit deux ou trois tours au bras droit.

Jamais il n'uſa de feu que pour ſa cuiſine, la fumée & l'odeur des mottes lui parut bien plus propre à mortifier les ſens, que celle du bois dont il s'étoit ſervi quelque tems.

Son exterieur étoit ſi pauvre qu'un de ſes amis lui en toucha deux mots : *Je vous fais honte*, lui dit alors M. de Paris, *eh bien ſi vous voulez, j'irai derriere vous à quelque diſtance*. En effet une mechante ſoutanne toujours abbatue, Son amour pour être inconnu.

un mechant manteau, de gros souliers; & un chapeau fort usé faisoient toute sa garde robe.

Il prenoit un plaisir singulier à se cacher, même à son frere, & encore plus à ses amis, dont la plupart n'ont connu son extraction qu'après sa mort.

Son amour pour la pauvreté.

Souvent on l'a vû se confondre avec des pauvres, & loger avec eux sous un même toit. Jamais il n'est entré en compte avec Monsieur son frere : il recevoit humblement ce qu'il lui envoyoit demander pour quelque besoin, ou quelque bonne œuvre. Il vendit ce qu'il lui restoit d'argenterie, son linge & ses chemises, & vouloit même se défaire de sa biblioteque, *que sa curiosité*, disoit-il, *lui avoit fait acheter, & pour laquelle il avoit dépensé tant d'argent*. On ne lui permit point de l'executer, & il se rendit aux raisons qu'on lui donna.

Son amour pour le travail.

C'étoit peu pour M. de Paris de s'être apauvri volontairement pour ses freres, il voulut encore trouver dans son travail de quoi contribuer aux aumônes excessives qu'il faisoit. Ce fut dans ce dessein qu'il aprit le metier de bas : metier très propre en même tems à entretenir en lui l'esprit de retraite & de recueillement. Il convint avec un maitre

demeurant dans le même faubourg que lui, au prix de deux cent livres. Ce metier lui fut si penible que trois heures de travail le mettoient hors d'état de remuer bras & jambes, & lui ôtoient la respiration.

Il ne diminuoit rien neanmoins de son abstinence, de ses jeunes & de ses exercices ordinaires. Après avoir passé chez le maitre un tems suffisant, & s'être mis en état de travailler par lui-même, il acheta de lui un metier qu'il lui paia d'avance; mais cet homme fut de si mauvaise foi, qu'après avoir reçu cent écus qu'il demandoit, il ne voulut ni livrer le metier, ni en rendre le prix reçu. Comme quelques amis de M. de Paris vouloient avoir raison d'une pareille friponnerie, à force d'importunitez ils obtinrent de M. de Paris un transport & une procuration à l'effet de le poursuivre; mais notre Saint plein de charité la retira presqu'aussitôt, aimant mieux perdre le metier que de plaider. *L'on a remarqué que ce malheureux ne profita pas longtems du fruit de son peché, car il fit depuis si mal ses affaires, qu'il a été obligé de disparoitre.*

Après un voiage que M. de Paris avoit entrepris pour la gloire de Dieu, & où

il donna des exemples d'une humilité très profonde, sa patience & ses austeritez ne purent être plus long-tems cachées; son assiduité aux services, & aux instructions atira l'atention de quelques Ecclesiastiques qui le découvrirent à M. Pommart Curé de S. Medard. Celui ci profita de la découverte d'un trésor si précieux, vint rendre visite à M. de Paris & l'obligea poliment, mais en même tems avec autorité à paroitre dans son clergé; M. de Paris obéit, & la veille de la Pentecôte 1725, on le vit paroitre en surplis à S. Medard pour la premiere fois.

M. Pommart & son Confesseur n'en demeurerent pas là. Bientôt M. de Paris se vit obligé par eux de rentrer dans les fonctions de Diacre qu'il s'étoit interdites depuis long-tems par penitence, & de se charger de l'instruction de la jeunesse; notre Saint se soumit quoiqu'il en coutat à son humilité, & il exerça ce ministere avec le même zele qu'il l'avoit fait à S. Cosme. Peu de tems après il fut encore chargé du soin des Clercs, ce qu'il n'accepta qu'avec cette condition qu'il ne serviroit que de Coadjuteur à celui qui avoit déja cet emploi & dont il suivroit en tout les conseils.

Ces nouvelles fonctions n'aporterent d'autre changement dans ses exercices, que d'abreger le travail des mains pour donner quelque intervalle à l'étude. Ce fut vers ce tems que sa reputation lui attira un saint Laïc qui s'étoit réduit à une pauvreté volontaire, & qui étant mort depuis lui à l'Hôtel Dieu, a voulu être enterré avec les pauvres. M. de Congis, (c'étoit le nom de ce nouvel associé) ne put cependant suivre que de très loin notre saint penitent.

Au bout d'un mois l'ami de M. de Paris fit un voiage dont celui ci profita, pour se livrer à son zele, avec si peu de menagement que le corps y succomba; il crut y aporter quelque remede en rougissant son eau d'un peu de vin; mais M. de Congis en ayant parlé à son Directeur, on lui ordonna de se traiter en malade, & il y obéit aussitôt. Peu après le départ de cet ami, M. de Paris reçut chez lui quatre Ecclesiastiques qui cherchoient dans une vie un peu plus suportable, à profiter de ses exemples, & de ses instructions. Il leur ceda sa chambre & se retira dans un bas obscure, mal sain & peu commode.

Il ne se démentit jamais dans l'exercice de sa penitence, de sa douceur, de sa

charité, & de sa patience.

Un jour qu'un de ses associez voulut le regaler d'une salade assaisonnée à l'huile & au vinaigre, le S. Diacre qui s'en aperçut détrempa cette salade dans une si grande quantité d'eau qu'il ne lui resta plus que le gout des herbes. Il ne tenoit pourtant pas par aucun esprit de servitude à ces pratiques; pret à tout sacrifier à la charité, il prit lui-même un soin tout particulier de M. Congis qui tomba dangereusement malade.

Son genre de vie tout à fait nouveau lui attira des reproches assez vifs de singularité & d'affectation de la part même de ceux qu'il consideroit particulierement : Il se vit obligé de faire lui-même son apologie, mais en des termes si humbles, qu'on vit bien que c'étoit l'Esprit de Dieu qui l'animoit dans ce qu'il faisoit.

Celui qui contribua le plus à perfectionner notre Saint, fut un saint personnage d'un esprit tout singulier dont M. de Paris se servit comme d'un censeur & d'un moniteur perpetuel. Celui ci ne passoit rien à M. de Paris son bienfaiteur, & sur les moindres choses, souvent sans sujet, lui faisoit les reproches les plus durs & les plus aigres. Loin de

s'en rebuter, M. de Paris en prit un ſoin extraordinaire, & le combla de tous les biens qu'il étoit en état de lui faire, ne le laiſſant manquer de rien. Des diſpoſitions ſi ſublimes ne partoient que d'un cœur toûjours occupé de ſes miſeres & de ſes pechez, qui ne cherchoit que les moyens les plus ſurs de les expier. Penetré de ſon propre néant, il n'avoit d'autre reſource que dans la grace de Jeſus-Chriſt ſon mediateur & ſon ſauveur; dans le ſein duquel il répandoit ſon cœur à la vue de ſes beſoins. Ce commerce interieur qu'il avoit avec Dieu faiſoit qu'il parloit ſi peu aux hommes qu'on regardoit comme ſtupidité un ſilence ſi profond; il l'affectoit encore plus volontiers, remarquant que par là il ſe voioit mépriſé & humilié devant les hommes. Son amour pour la verité lui fit ſaiſir toutes les occaſions que la providence lui offrit pour en rendre témoignage, & la confeſſer à la face de toute la terre.

Une vie auſſi auſtere étoit encore trop aiſée au gout de M. de Paris; ſes fonctions, ſon miniſtere, tout cela ſembloit exiger de lui une vie encore plus penitente. Dans ce deſſeien il fit un voiage pour en conferer avec Dom Leauté qui l'engagea à retourner dans ſon deſert de

la rüe de Bourgogne. Il profita de ce voiage pour voir Mr d'Asphel pour lors à Ville-Neuve-le-Roi, & lui ouvrir son cœur. Mr d'Asphel lui ayant donné les éclaircissemens necessaires le condamna à reprendre son emploi, l'assurant que Dieu lui déclareroit sa volonté d'une maniere dont il seroit content.

Toute la satisfaction qu'il retira de ce voiage, fut d'avoir été traité comme pauvre jusqu"à être obligé de demander à coucher dans des écuries, & de se contenter de ce qu'on vouloit bien lui donner dans les differentes hôtelleries où il passoit.

De retour à sa solitude; la fatigue du voiage & les blessures qu'il avoit aux jambes l'obligerent, après bien des instances de la part de ses amis, à garder le lit. Au bout de cinq mois, il reprit son train de vie, & se retira dans une espece d'appentis pratiqué dans le coin du jardin. Les obstacles à ce nouveau dessein furent inutils: Tout ce qu'on peut obtenir de lui, fut qu'il n'y feroit transporter son lit qu'après les grands froids passez.

Voici l'arrangement de cette cellule. Une cloison la partageoit en quatre parties. Sur la droite en entrant étoit son

étude, plus loin la salle où il recevoit ses amis. Son lit étoit vis-à-vis & consistoit en une vielle armoire renversée sur laquelle il couchoit, deux grosses pierres qui y étoient, lui servoient d'oreillers à ce qu'on croit; il redoubla ses jeûnes dans cette espece d'hermitage, ne mangeant les Vendredis que du pain & de l'eau. Il voulut pratiquer cette abstinence le Carême suivant, mais son Confesseur l'en empêcha.

Le corps succomba enfin à la fin du Carême; son poux s'affoiblit étrangement; cependant il assista à tous les Offices de la Semaine Sainte & des Fêtes de Pâque, dans lesquels il prit le petit adoucissement ordinaire aux grandes Fêtes. Il resolut alors pour ne point tenter Dieu, de faire transporter son lit dans un lieu plus sain; on s'aperçut le lendemain d'une tumeur qu'il avoit au jaret, il voulut se transporter chez le Chirurgien pour se faire panser, ce qu'il ne peut exécuter. Sa maladie.

Le Samedi veille de l'Octave de Pâque, la maladie fut jugée serieuse. Le Medecin ordonna de transporter le lit dans un lieu plus commode & plus sain, & il lui fit quitter l'abstinence. M. de Paris se soumit à tout, excepté à l'usage

du linge qu'il ne voulut point accepter, ſous pretexte que le Medecin ne s'étoit point expliqué ſur cet article.

Le mardi ſuivant M. Pommart vint voir le malade; après quelques queſtions ſur ſa maladie, M. de Paris fit tomber la converſation ſur quelque ſujet édifiant. Elle fut longue, & notre malade oublioit ſon mal, quand il parloit de Jeſus-Chriſt. Ce que notre Saint accordoit d'un côté pour ſon ſoulagement à la ſollicitation de ſes amis, il le regagnoit abondamment d'un autre; car ſes bouillons qui n'étoient qu'une eau legerement teinte, lui procuroient une penitence d'une autre eſpece, ce qui lui faiſoit dire, *que par la faim qu'il reſſentoit, Dieu lui faiſoit la grace de ſupléer aux mauvais jeûnes qu'il avoit fait durant ſon Carême.*

Quoique la maladie n'eut point encore de ſuites dangereuſes, on conſeilla à M. de Paris d'avertir Monſieur ſon frere. Il ſe rendit à cet avis, & écrivit lui-même à Monſieur ſon frere ſa demeure, & le pria, s'il ſe donnoit la peine d'y venir, de le faire ſans équipage.

M. le Conſeiller accourut, & l'embraſſa, tout ſurpris de le trouver dans un état où auroit été à peine le plus depourvû



M.r de Paris est visité par M.r son Frere Conseillier au Parlement, peu de jours avant sa mort .

pourvû de tous les hommes. Après les civilitez de part & d'autre, M. l'Abbé de Paris lui repondit sur l'état de son mal, & prit occasion de cette entrevue pour lui parler de sujets plus interessans. M. le Conseiller reçut tous les avis de son frere avec un profond respect, & comme il s'éloignoit peu de sa presence, il lui offrit sa bourse pour le soulager, lui répresentant que dans l'état où il étoit, il n'en devoit pas manquer. *Gardez votre argent*, lui dit-il, *je suis plus riche que vous.* L'argent fût remis entre les mains d'un bon Laïque qui lui avoua que des quatre cens livres qu'il avoit reçus quelques jours auparavant, il ne restoit plus que trois livres. M. le Conseiller voyant son frere très-mal couché envoia chercher un oreiller & un traversin, mais M. de Paris le refusa; tout ce qu'il accepta de sa part, fut une écuelle de faiance dans laquelle on lui fit prendre des bouillons.

Dans une seconde visite, M. de Paris fit prier Monsieur son frere par ceux qui le reconduisoient, de ne plus se donner la peine de le venir voir.

Notre Saint sentant l'heure de son sacrifice s'approcher, demanda les Sacremens des mourans.

Teſtament de M. de Paris.

Après avoir reçu le Sacrement de Penitence, il voulut écrire ſon Teſtament de ſa propre main ; il fit à ſon Cenſeur (cet Eccleſiaſtique d'un genie particulier dont nous avons parlé) une penſion de 350 liv. payable entre les mains de M. de Bagnols, & une de 200 liv. à ſon ami. Il legua 10 liv. à chacun des Prêtres de la Paroiſſe S. Medard, les priant de ne le point oublier devant Dieu dans leurs ſacrifices ; *Afin que je ſois plongé*, ce ſont ſes paroles, *dans le ſang de l'agneau par lequel ſeul mes pechez peuvent être expiez & dans lequel ſeul je mets ma confiance.* Il finit ſon Teſtament en ordonnant, *qu'il ſoit enterré ſans tenture, ſonnerie ni luminaire, mais par la charité & dans le Cimetiere.*

Il n'oublia pas en cette occaſion Monſieur ſon frere & Madame ſa ſœur, les exhortant *à vivre dans la pieté, à ne point rougir de notre religion, & à imiter les exemples de leur pere*, & recommandant ſurtout à Madame ſa ſœur *de procurer à ſa fille une ſainte éducation.*

Il reçoit ſes Sacremens.

Après avoir écrit ces diſpoſitions, M. de Paris ne ſongea plus qu'à ſe diſpoſer à recevoir ſon Sauveur, ce qu'il fit en ſurplis & en étole ; après avoir rendu un dernier temoignage à la verité, &



Mr de Paris reçoit le St Viatique la veille de sa mort .

déclaré qu'il persistoit dans son opposition à la Bulle, tenant entre ses mains sa profession de foi, écrite, où de tels sentimens avec leurs motifs y étoient bien expliquez.

Notre Saint muni des Sacremens tomba dans une douce & longue agonie, la dissolution de son corps commençoit à se faire sentir, & le fruit mûr pour l'éternité alloit être enlevé dans les greniers du Pere celeste, lorsque Monsieur son frere fut averti par un Valet de chambre de s'y transporter au plûtôt. Il vint à son lit. *Vous voilà encore*, lui dit le Saint moribond, *je vous conseille de vous retirer, & de vous aller reposer, je me trouve mieux.* Cependant notre malade ne pouvoit plus rien avaler. Les potions loin de le soulager, ne servoient qu'à l'épuiser totalement. Un ami voulut alors les lui faire retrancher. Il lui fit cette reponse, *tout est marqué par l'ordre de Dieu, il faut finir, quoiqu'il en coute, en s'y soumettant.*

Content de ce sacrifice, Dieu se hâta d'enlever à la terre une ame qui lui étoit si agreable, & après quelques soupirs, il lui rendit son ame, dans la presence d'esprit la plus parfaite, vers l'heure où Jesus-Christ fut mis en croix, le Ven- Sa mort.

dredi 1 Mai 1727, âgé de 36 ans 10 mois.

Ses funerailles.

Au bruit de sa mort, l'on accourut de toutes parts ; son visage parut à tous *comme le visage d'un Bienheureux*. On lui baisoit les pieds, on coupoit de ses cheveux & on faisoit toucher à son corps & au cercueil des chapelets, des images & des livres. Les funerailles se firent le 3 du mois, & il fut enterré dans le Cimetiere où Dieu manifeste aujourd'hui la sainteté de son Serviteur par le nombre infini de miracles surprenans qui s'y operent sur toute sorte de personnes. Tous ses meubles ont été mis en pieces & ne peuvent suffire pour satisfaire à la devotion des Fideles qui augmente de jour en jour.

Quelque tems après Monsieur son frere lui fit élever une tombe de marbre comme un monument de son étroite union, sur laquelle il a fait graver cet Epitaphe magnifique.

Satis vixit qui quod vixit Religioni, Deoque vixit, &c. dont voici la traduction.



Mr. de Paris etant Mort les assistans emporte ses hardes et les planches sur les quelles il couchoit, qui ont operé plusieurs miracles .

EPITAPHE DU Sr FRANCOIS DE PARIS.

Celui qui a emploié sa vie au service de Dieu & de la Religion a toujours assez vêcu.

ICi repose François de Paris, Diacre de Paris, qui dès son enfance occupé de Dieu, à l'exemple de ses parens, l'a toujours servi avec fidelité, meditant continuellement les choses celestes. Quoique l'aîné de sa famille, il a refusé les marques de distinction de ses ancêtres, la pourpre de ses peres, & ce que le monde

a de plus brillant, étant par ſa rare pieté audeſſus de tous ces titres. Il étoit veritablement pauvre au milieu de ſes richeſſes, par un ſaint détachement d'eſprit, & il a diſtribué ſes revenus aux indigens; il n'a pas même épargné ſes meubles les plus précieux pour les ſoulager, & a voulu être inhumé dans l'endroit de leur ſepulture; il ſe preparoit à manger de ſes propres mains, imitant en cela Saint Paul. Dans l'Ordre du Diaconat il inſtruiſoit les Clercs que ſes Superieurs avoient confiés à ſes ſoins, rempli qu'il étoit de cette ſcience divine qu'il avoit puiſſé dans les Saintes Ecritures, & étant lui-même le modele du Clergé; s'appercevant que l'odeur de ſa vie pieuſe ſe répandoit,

il a choisi dans cette Paroisse, une maison inconnue, faisant ensorte de n'être connu que de Dieu seul, étant toujours superieur aux attraits de ce monde flatteur. Il couchoit par terre & passoit les nuits à prier, ne prenant qu'un peu de sommeil, c'est à juste titre qu'il peut être appellé un homme de desir. Il faisoit ses delices de la penitence. Il ne vivoit que de pain & d'eau; il y ajoutoit quelquefois des legumes, & ne mangeoit qu'une fois le jour. C'est par ce moien qu'il a été victorieux du démon le seducteur des hommes. Enfin il est mort en paix le 1 *Mai* 1727, *âgé de* 37 *ans, en embrassant la Croix à laquelle il avoit été si étroitement attaché pendant sa vie conservant une serenité &*

une joie qui marquoit ſa vive eſperance, étant plûtôt conſumé par le feu de ſa charité que par celui de ſa fievre. On peut l'appeller avec juſtice une innocente victime de penitence.

M. Jerome Nicolas de Paris Conſeiller du Parlement a fait mettre cet Epitaphe ſur le Tombeau de ſon cher Frere, pour donner quelque adouciſſement à ſa juſte douleur corrigée & temperée par la Foi.

PRIERE
EN FORME
DE
MEDITATION.

Avec des instructions & des pratiques sur la Sainteté & les Miracles de M. de Paris.

JE vous louerai, ô mon Dieu, *parce que votre grandeur éclatte d'une maniere étonnante : vos ouvrages sont admirables, & mon ame en est toute penetrée. Qui d'entre les forts est semblable à vous, Seigneur ? Qui vous est semblable, à vous qui êtes tout éclattant de sainteté, terrible & digne de toute louange, & qui faites des prodiges ?* Je vous louerai, ô mon Dieu, & je ne serai point confondu en vous loüant, parce que c'est vous-même qui êtes ma louange, & qui ouvrez mes levres, afin que je publie votre gloire ; je vous louerai dans ce vase admirable de votre misericorde

Pseau. 138. 14.

Exod. 15. 11.

que vous vous êtes préparé pour ces derniers tems, dans ce modele presque universel de sainteté que vous proposez à tous vos enfans, dans ce puissant protecteur que vous venez de donner à votre Eglise.

Faites donc, ô mon Dieu, que m'élevant audessus de la mortalité qui m'environne, & perçant par les yeux de la foi qu'il vous a plû me donner, jusques dans la societé de vos Anges & de vos Saints, parmi lesquels vous avez placé votre Saint Diacre de Paris; mon esprit s'unisse au sien pour glorifier avec lui la gratuité, l'efficace & la magnificence de votre grace sur lui, & le choix de cette misericorde éternelle dont vous l'avez prévenu.

Je vous rend grace avec lui, Pere Saint, de ce que l'ayant choisi dans ces tems de la décadence des nations appellées à entrer dans votre Eglise, vous l'avez donné à votre Fils comme un de ses enfans promis à Abraham; de ce que votre Fils a prié & s'est sacrifié pour lui de ce que vous l'avez gardé au nom de ce Fils bien aimé, & enfin de ce qu'il contemple maintenant pour jamais toute la gloire, dont vous avez revêtu ce Fils unique assis, à la droite de votre suprême Majesté.

Que mon esprit soit ravi de joie en vous, ô mon Dieu, avec celui de votre serviteur, à la vue de cette grace prompte, douce, puissante, victorieuse, qui l'a prevenu dès ces premieres années; qui vous a consacré son enfance; qui lui inspira dès lors le desir d'être à vous seul; qui le faisant croître à l'exemple de votre Fils, en sagesse, à mesure qu'il croissoit en âge, lui fit preferer la pauvreté & les ignominies de ce Fils à toutes les richesses & aux honneurs qu'il pouvoit trouver dans le siecle; qui l'instruisant par son efficace toute puissante; afin qu'il ne marchât point dans la voie d'un peuple conjuré contre votre Evangile, le lia fortement & l'attacha à la petite troupe des enfans que vous vous êtes reservez; qui enfin le remplissant de la charité, & du zele de vos Prophêtes, ou plûtôt de l'Esprit même de votre Fils, vous l'a immolé comme une victime devouée à votre justice.

Soyez donc beni & loué, ô mon Dieu, dans l'assemblée de vos Anges & de tous vos Saints, tant au Ciel que sur la terre, pour toutes les effusions des richesses de votre misericorde que vous avez faites en faveur de cet excellent vase de votre misericorde même, que

vous venez de vous former dans le ſein de votre Egliſe, malgré l'humiliante ſterilité où elle ſe trouve reduite.

Mais donnez en même tems à ſes enfans de connoitre & d'étudier par votre Eſprit dans ce grand modele les exemples de leurs devoirs généraux & particuliers, dont vous paroiſſez avoir voulu reunir la pratique dans votre Serviteur, afin qu'il fût comme une lampe dans votre maiſon, & qu'en conſiderant avec attention une ſi ſainte vie, tous voyent la lumiere qui mène à vous & ſans laquelle on ne peut marcher que dans les tenebres.

Enſeignez-nous puiſſamment, ô mon Dieu, ſur un tel modele, que pour être juſte, c'eſt-à-dire, Chrétien devant vous, il faut l'être par vous-même & par l'operation ſouveraine de votre grace. Votre Serviteur trouva toute ſa joie ici-bas à relever la gloire de cette grace ; il comprit & ſentit intimement par elle, que ſans elle il n'y a dans l'homme que le peché & ſes ſuites, qu'une orgueilleuſe pauvreté & une indigence pareſſeuſe, qu'une impuiſſance générale à tout bien, & même à vous le demander. Jamais il n'exalta ſon libre-arbitre qu'il ſavoit bien, parce que vous le lui

aviez vous-même enſeigné, n'avoir par lui-même de force que pour ſe perdre & que vous ne ſauvez en effet l'homme qu'en *ſauvant ſon libre-arbitre*. Il admira S.Bernard la beauté, la ſainteté & la juſtice de votre loi, & il vous loua pour les grands avantages que vous aviez accordés à la race charnelle d'Abraham audeſſus de toutes les nations; mais il reconnut en même tems le beſóin infini d'un ſecours, ſans lequel votre loi elle-même eſt impuiſſante, & il loua encore plus cette nouvelle alliance vraiment promiſe à Abraham, par laquelle vous imprimez vous-même votre loi dans les cœurs, en ordonnant d'aimer & de faire ce que vous commandez.

C'eſt là, Seigneur, la ſcience de vos Saints qui ſont auſſi ſeuls vos juſtes, & c'eſt de cette ſcience que vous aviez rempli le cœur de votre Serviteur. Plein de cette juſtice interieure, qui s'appelle la vôtre, parce que vous ſeul la donnez, il marcha au dehors dans la pratique exacte de votre Evangile, & ſon obéiſſance fut pure & parfaite, parce qu'elle coula de la ſource d'un cœur poſſedé de votre amour, & du ſeul deſir de rapporter tout à votre gloire. Il marcha conſtamment, & il s'avança tous

les jours dans cette sainte pratique ; parce que tel est le caractere de cette justice que vous donnez, qui n'est au-
Eccle. 15. 3. tre chose que *l'eau de votre sagesse*, comme parlent vos Ecritures, *qui donne le salut à celui à qui vous en faites boire, qui s'affermit dans lui, & qui y conserve toujours son cours, sans s'arrêter ni ne se détourner jamais.*

Il obéit à ses parens selon vos saintes Ordonnances, & il revera votre autorité dans leur personne, mais à l'exemple de votre Fils unique que vous aviez assujetti pour un tems à Marie & à Joseph, dès que vous fites connoitre à votre Serviteur à quoi vous l'appelliez, il n'eut égard ni à la chair ni au sang, & il vous suivit comme l'unique Pere qu'il vouloit avoir dans la terre comme le Ciel.

Vous le fites naître dans l'opulence, afin qu'il connut de plus près le malheur des riches, qu'il en déplorât le sort & qu'en se faisant de ces richesses perissables des trésors pour votre Royaume, il montrât ainsi aux riches, qui y aspirent, la voie unique par où il leur est possible d'y parvenir.

Mais le poids lui parut trop accablant, & tout à la fois trop humiliant

pour le disciple d'un Sauveur pauvre ; il s'appauvrit donc pour être plus digne de le suivre, & dans ce nouvel état, se mettant à la tête de ceux que votre providence y a reduit, il leur apprit à s'en glorifier saintement devant vous, à en aimer les humiliations & les peines, à mettre leur confiance dans vous seul, & à se condamner avec plus de zele à la penitence de travail, à la quelle vous avez assujetti le premier des pécheurs & en sa personne tous les autres.

Que votre Eglise auroit été heureuse, ô mon Dieu, s'il vous avoit plû de lui donner un tel homme parmi ses premiers ministres ? Mais notre infortuné siecle en étoit indigne ; & à peine nous l'avez vous donné, ou plûtôt prêté dans le trosiéme rang de votre saint ministere. Que tous vos ministres jettent toutes fois les yeux sur votre Diacre, & ils croiront voir en sa personne ce que des ennemis même virent autrefois dans Etienne, un Ange & non pas un homme, un Ange, dis-je, en pureté en modestie, en religion & en pieté ; en zele pour votre gloire & la sainteté de votre nom ; en fidelité à suivre en tout vos ordres, en lumiere pour l'instruction de vos enfans, en force & en courage pour

combattre le peché & l'erreur, en charité & en sollicitude pour sauver par son ministere tous ceux que vous aviez confiés à ses soins.

Que manquoit-il à votre Saint pour être un modele presque universel de sanctification ? Qu'on le vit encore à la tête des pecheurs & des plus grands pecheurs comme si tout juste qu'il étoit, il avoit été l'un d'entr'eux, & le plus grand de tous. Et voilà qu'en effet votre bien aimé se traite comme s'il avoit commis plusieurs crimes dans votre propre maison. Il se degrade, il s'éloigne de votre sanctuaire, de votre table à la vue même de vos autels; il se condamne aux larmes, aux humiliations, aux rigueurs de la penitence la plus severe; il redouble ses austeritez & ses macérations, il ne vit presque plus que de ses larmes; il tremble, il gemit, il se confond, il s'abime sous le poids de votre colere, qu'il est resolu d'appaiser. Mais vous n'avez pas permis, ô mon Dieu, que nous ignorassions le mistere d'une penitence capable d'étonner vos Saints mêmes. Dans ces derniers jours, où il sembloit que vous n'aviez plus qu'à fraper la terre d'anathême, vous nous aviez destiné votre Serviteur comme un avant-coureur du Prophête, reservé

reservé à adoucir votre colere ; & par la voie de cette grande penitence sortie comme du fond d'un desert, vous vouliez avertir tous les pecheurs de faire penitence eux-mêmes, que la coignée est deja à la racine de l'arbre, que vous venez, votre van en votre main, pour nettoier l'aire de votre Eglise, & que les pailles vont être brulées dans un feu qui ne s'éteindra jamais.

Donnez-nous, ô mon Dieu, de l'écouter cette voix salutaire ; donnez-nous de marcher à la lumiere de cette lampe ardente & luisante ; donnez-nous d'imiter au moins de loin celui que vous nous montrez revêtu auprès de vous de tant de gloire & de tant de puissance par tant de merveilles que vous operez à son tombeau.

Qu'il étoit en effet digne de votre grace, ô mon Dieu, de se vanger elle-même avec éclat, en faisant triompher jusques dans les tenebres du cercueil, son disciple, son défenseur, & en un sens sa victime ! C'est le zele de cette grace, qui l'a devoré ; ce sont les opprobres dont ses ennemis la couvroient tous les jours, qui l'ont alteré ; c'est pour elle qu'il s'est immolé de ses propres mains ; & qu'il a desiré d'être anathême comme

votre Apôtre, l'ayant été en effet aux yeux des insensez qui blasphêment encore tous les jours. Que votre saint Diacre soit donc reconnu pour le vengeur de cette grace, dont il a été le temoins fidele & comme le martir; pour le protecteur de votre Eglise, qu'il a aimée jusqu'à desirer de verser son sang pour elle; pour le consolateur & le défenseur de ses plus dignes enfans, dont il a partagé les souffrances & les humiliations; pour le fleau des ennemis de votre Evangile; enfin pour un autre Etienne mort sous un tas d'anathêmes injustes, comme sous un tas de pierres; plein de grace pour animer & soutenir ses freres vos enfans, & de force pour confondre & dissiper une multitude perfide, armée aveuglement aujourd'hui, comme celle d'autrefois contre vous, Seigneur, & contre votre Saint Fils Jesus.

Qu'il fasse de grands prodiges & de grands miracles parmi le peuple; que nul ne puisse resister à la sagesse & à l'Esprit qui a parlé en lui pour votre cause, & qui rend éloquentes jusqu'à ses cendres muetes.

O mon Dieu, il est donc vrai que vous prenez vous-même enfin la défense de votre cause, & que les gemissemens

de vos pauvres montent jusqu'à votre trône & que vous les écoutez ! L'un d'entr'eux a crié vers vous, en poussant son dernier soupir, & vous vous êtes attendri pour tous. A peine avez-vous ouvert les yeux, comme en vous reveillant d'un profond sommeil, que voilà que les miracles se multiplient en notre faveur, jusqu'à nous faire presque oublier tous nos maux. Que notre adversaire cesse de nous reprocher avec insulte l'abandon où il nous à crûs, notre destitution de tout secours, notre solitude, & notre petit nombre; nous réclamions en vain pour votre Eglise même, l'assemblée de ses pasteurs vos ministres, & nos peres; l'ennemi avoit trouvé le secret de les rendre sourds à nos cris, & même de les armer contre nous. O Seigneur, vous jugez vous même notre cause, vous avez marqué un lieu pour y dresser votre trône, & c'est à ce tombeau de votre saint Diacre que vous paroissez assis comme dans le grand concile de vos Anges & de vos Saints, & que vous faites entendre vos arrêts & vos jugemens.

Quel secours, ô mon Dieu ? Qui de vos enfans s'y est attendu ! Qui de leurs persecuteurs a eu même la pensée de le redouter ? Les derniers disciples de vo-

tre verité se voyoient dejà marquez à deux grands traits des premiers; la défense de la même cause qui est celle de votre Evangile & de semblables épreuves de la part des deux puissances que vous avez établi dans le monde. Un dernier trait acheve la conformité, & c'est celui des miracles. Mais, ô mon Dieu, qui peut sonder les abîmes de votre sagesse, & à qui votre bras a-t-il été revelé? Vous l'étendez pour relever vos pauvres & vos humbles; mais ne le levez-vous pas en même tems pour abbatre & briser les superbes? Helas qui
Is. 26. 10. ne redoutera cette sorte de misericorde que vous faites à l'impie sans qu'il en apprenne la justice? Multiplierez-vous donc vos graces exterieures, sans y joindre cette onction qui seule amollit le cœur; & des cœurs superbes, pleins de leur propre suffisance, ne faisant que s'endurcir davantage, deviendront-ils eux-mêmes la preuve vivante de votre verité qu'ils combattent? Vous faites comme pleuvoir les miracles; mais ces miracles mêmes ne sont-ils pas pour plusieurs une grêle de pierres qui les tue, qui les écrase? Le tems de punir les nations devenues apostates à leur tour, est-il arrivé, & ces miracles tout

consolans qu'ils sont pour votre Eglise, n'annoncent-ils pour ceux qui l'ont humiliée par tant d'outrages, que les plaies d'une Egypte, ou la puition d'une Babilone? O Dieu, Dieu fort, Dieu terrible & impenétrable dans vos conseils, je vous adore, mais je dois m'occuper principalement à vous demander grace & à implorer votre misericorde! Vous nous commandez par votre Fils unique de vous prier pour ceux qui nous calomnient & qui nous persecutent; Seigneur, c'est pour eux que nous vous prions, en interessant ce Frere Saint, que nous sentons si efficacement que vous nous avez donné pour intercesseur auprès de vous. Qu'il vous prie donc, Seigneur, pour ceux qui nous haïssent, & qu'il vous demande que ce peché de vous faire la guerre à vous-même, en nous la faisant, ne leur soit pas imputé. Qu'il prie pour le Prince que vous nous avez donné, pour la Reine son épouse, pour toute sa Famille, pour tous ses Conseils & ses Ministres, pour le premier de nos Pasteurs, le Successeur de Saint Pierre, afin que reconnoissant la verité & l'innocence où elles sont, il vous rende gloire, & qu'il affermisse ses freres. Que votre Saint vous prie

pour tous nos Pasteurs, & pour ceux mêmes d'entr'eux qui nous traitent en ennemis & en rebeles, nous qui avons pour eux des cœurs d'enfans, qui leur obéissons en effet, en paroissant leur desobéir, & qui ne souffrons tout de l'abus qu'ils font, sans le savoir, de la sainte autorité dont ils sont les ministres, que parce que nous ne pouvons abandonner ni la foi, ni le saint langage que nous avons appris d'eux-mêmes avant l'indigne Decret qui les proscrit. Non, mon Dieu, nous ne vous demandons ni des vengeances, ni des châtimens pour ceux qui nous oppriment, la vengeance n'appartient qu'à vous seul, & vous ne nous chargez ici-bas que du devoir de vous aimer & de vous faire aimer de toute notre ame, de toutes nos forces & de toutes nos pensées. Vengez donc, Seigneur, vos enfans, vengez votre cause, glorifiez de plus en plus votre saint Diacre; mais que la vengeance ne consume que les erreurs & les pechez, & qu'elle épargne les coupables. Amen.

INSTRUCTIONS ET PRATIQUES.

I.

Connoitre le don de Dieu en M. de Paris.

Il n'est pas permis de douter que M. de Paris ne soit un don & un grand don fait à l'Eglise dans ces derniers tems. Tant de miracles, qui sont les canonisations du Ciel, sont pour cette sainte Mere des gages assurez de la joie qu'elle a droit de ressentir sur la terre dans cette partie d'elle-même qui y combat encore, puisqu'elle est si bien avertie de celle qui la ravit dans cette autre partie d'elle-même deja triomphante dans le Ciel. C'est proprement dans ce sejour de sa paix que l'Eglise se croit pleinement mere, elle qui est la veritable Eve & la Mere des vivans; d'où vient qu'on appelle le jour de la mort des Saints le jour de leur naissance. Au jour de la mort de M. de Paris, l'Eglise a donc dit dans le Ciel, mais bien plus heureusement que celle qui l'a dit au commencement comme sa figure : *Je possede un homme par la grace de Dieu : Possedi hominem per Deum.* Ainsi assurée de son fruit Gen. 4. 3.

dans le Ciel par la possession même, & sur la terre par les miracles, elle oublie
Joan. 16. 21. à cet égard *tous ses maux dans la joie qu'elle a d'être Mere d'un Fils.* Or l'Eglise dans la juste précision où nous la prenons ici, c'est l'assemblée des justes;
Ps. 117. 15. *cette voix d'action de graces d'un succès si heureux & si salutaire s'entend parmi les justes*; la joie & le sentiment du don de Dieu sont donc pour eux, quoique les pecheurs qui tiennent encore exterieurement à l'Eglise & font le sujet de ses larmes, puissent & doivent y prendre part, & esperer par là de se disposer à devenir justes eux-mêmes.

Cette joie de l'Eglise, ou ce qui est la même chose, de la societé des Saints sur la terre, doit être d'autant plus grande & plus sensible, que Dieu nous montre un Saint & un si grand Saint dans un siecle, que David paroit avoir prédit à
Ps. 11. v. 1. la lettre. *Sauvez-moi, Seigneur, car il n'y a plus de Saint dans le monde.* Il est
Gen. 37. 3. écrit *que Isaac aimoit Joseph plus que tous ses autres enfans, parce qu'il l'avoit eu étant deja vieux.* Noëmi longtems comblée d'affliction, ayant passé tout à coup à la faveur inesperée de se voir mere par Ruth, ne se possedoit plus dans la joie qu'elle ressentoit de voir entre ses bras

& dans son sein un successeur dans sa famille, *la consolation de son ame & le soutien de sa vieillesse.* Et l'Eglise elle-même parlant comme en personne & non par des amblêmes, dit dans un Pseaume. *Dans ma vieillesse je recevrai une misericorde abondante.* Et tout de suite parlant de ceux qui lui naitront dans cet âge comme décrepit : *Ils pousseront de nouveau dans leur vieillesse, ils reprendront la vigueur de leur tronc & la verdeur de leurs feuilles.* Qui connoitra le don de Dieu dans le Saint Diacre de Paris, y verra un germe de justice & de salut pour toute l'Eglise, une consolation de la viduité où elle semble reduite depuis longtems, un soutien de l'état de vieillesse dans lequel ses ennemis la font paroitre, un Obed qui lui est né comme d'une Ruth de cette troupe de gens de bien, pauvre, humiliée, regardée comme étrangere, méconnue & meprisée de ceux qui auroient le plus d'interêt à la cherir. Quand Dieu fait tant que de se mettre, pour ainsi dire, en frais, soit dans l'ordre de sa misericorde, soit dans l'ordre de sa justice, qu'on considere ses œuvres anciennes, & l'on verra qu'il ne commence jamais avec cette sorte d'éclat que pour operer

Ruth 4. 15.

Ps. 91. 11. 15.

comme tout de suite de grandes choses. Etudions donc son œuvre dans un Saint né de nos jours & au milieu de nous ; dans un Saint digne des plus beaux siecles de l'Eglise, si peu attendu du nôtre, formé dans un prétendu parti, que presque tous les Chefs de la Religion se font un devoir de poursuivre & de chasser hors de l'Eglise ; dans un Saint que Dieu prend comme à tâche de glorifier, ainsi, si la comparaison peut convenir, que Mardochée fut honoré par Assuerus, ou que Joseph fut exalté par Pharaon. Ce Saint est certainement à l'Eglise, puisqu'elle seule peut être la Mere des Saints, Dieu le lui a donc donné, puisque c'est lui seul qui forme en elle tous les Saints. Que qui aime cette Noëmi prenne donc part à sa joie.

I I.

Reconnoitre la protection particuliere de Dieu sur le prétendu parti qu'on a voulu rendre odieux sous le nom de Janseniste.

M. de Paris est un grand don que Dieu a fait à son Eglise ; mais d'où ce don lui vient-il, & qui sont ceux par

qui & chez qui l'Esprit qui lui donne ses Saints, lui a formé celui-ci? L'Eglise ne peut s'y méprendre, & rien n'est capable de lui faire prendre le change en cette occasion. Il y a près d'un sicéle qu'on décrie dans son sein & devant tous les ministres de son autorité, une sorte d'hommes sous le nom de parti rebele à ses décisions; c'est une Secte qu'on croit n'avoir pas même besoin de definir ni d'expliquer, & *qu'on combat par tout* par cette seule raison que par tout elle est combattue. Les traits odieux avec lesquels on peint ce prétendu parti, sont les mêmes sous lesquels Aman représentoit les Juifs à Assuerus: *Il y a un peuple dispersé par toutes les Provinces de votre Royaume, gens qui sont separez les uns des autres, qui ont des loix & des cérémonies toutes nouvelles, & qui de plus, méprisent les ordres du Roi.*

Art. 28. 22.

Est. 3. 8.

M. de Paris étoit de ce pretendu parti, il a été traité de Jansenifte durant sa vie, il est qualifié tel après sa mort, non qu'il ait jamais deffendu les erreurs que tout Catholique rejette à la seule inspection dans les cinq Propositions; mais parce qu'il a constamment soutenu jusqu'à la mort que le saint Evêque d'Ypres, Jansenius (car il l'appelloit ainsi)

n'a jamais enseigné ces erreurs ; qu'il connoissoit le stratagême des Jesuites, qui à la faveur de ces cinq Propositions avoient dessein de faire condamner la doctrine de la Prédestination gratuite & de la grace efficace par elle-même ; qu'il étoit attaché à Port-Royal & à tous les Saints & savans Hommes de cette Maison : en un mot dans l'idée des Jesuites, qui se connoissent mieux que qui que ce soit en vrai Jansenifte, personne peut-être ne fut plus Jansenifte que notre Bienheureux Faiseur de miracles. Voilà donc un grand Saint & un grand Thaumaturge que Dieu tire pour la consolation & l'appui de son Eglise du milieu
Est. 7. 4. de ces hommes *livrez pour être foulez aux pieds, pour être égorgez & exterminez*. La sainteté, la penitence extraordinaire de M. de Paris jointes à ses sentimens, nous donnent droit de le regarder même comme le Mardochée de son prétendu parti, cet homme dont le nom seul dans la langue originale exprime l'amertume de la douleur, le brisement de cœur, l'affliction profonde. Et c'est lui entre tous les autres, que l'on voit aujourd'hui triomphant, plein de gloire & de credit ; & tant de miracles sont une voix qui part du trône de celui

dont Assuerus n'étoit qu'une foible image : *C'est ainsi que sera honoré celui qu'il plaira au Roi d'honorer.* C'est à ceux qui ont le cœur droit, à se rendre attentif à une catastrophe si peu attendue. Ces Jansenistes, comme on les appelle, ne sont donc pas des heretiques, comme on a voulu le faire croire ; on peut même être Saint en croyant ce qu'ils croyent, & en soutenant ce qu'ils soutiennent, & être de grands Saints : un seul fait non seulement l'apologie de tous, mais leur éloge. Dieu a donc les yeux ouverts sur ce prétendu parti, & il le protege. Qu'Aman rabatte de sa fierté & de son insolence ; qu'il se cache *tout affligé* & qu'il *se couvre la tête* ; ses propres Conseillers, s'ils sont *sages*, doivent lui déclarer, *qu'il lui sera impossible* de tenir contre toute cette gloire, & *qu'il faudra qu'il tombe* devant ce tombeau du S. Diacre. Mais jusqu'à ce qu'une nouvelle sentence casse celle qui a été surprise, ce qui ne sera pas differé à l'infini, tous les enfans de l'Eglise sages & attentifs n'ont-ils pas droit de la prevenir en quelque sorte & de prononcer au moins dans leur cœur après Dieu même qui parle par tant de prodiges : *Que ces hommes destinez* à un genre de mort plus cruel que la mort mê-

Esth. 6. 9.

Esth. 6. 12.

Vers. 13.

me, puisqu'on s'efforce d'en faire des ana-
Est. 16. thêmes, *ne sont coupables d'aucune faute,*
13. & suiv. *qu'ils se conduisent au contraire par des loix très-justes, que c'est par leur fidelité & leurs bons services*, que la saine doctrine, qui est la vie de l'Eglise, s'y est conservée; *qu'ils sont les enfans du Dieu très-haut, très-puissant & éternel, & par la grace duquel ce Royaume de la grace, même a été donné à nos Peres & à nous-mêmes & se conserve encore aujourd'hui.*

III.

Nouveau zele pour la cause de Dieu, qui est dévolue à M. de Paris & decidée à son tombeau.

Il y a un grand procès dans l'Eglise: Ceux qu'on appelle Jansenistes soutiennent que c'est à Dieu même que le procès est intenté; ils l'appellent sa cause & s'en déclarent les défenseurs aux perils de tout. Ce procès a été intenté à Dieu avec éclat par le Jesuite Molina & est soutenu par toute sa Compagnie. Molina & les Jésuites soutiennent donc que Dieu n'a point droit à l'amour des hommes ni à toutes leurs actions par le motif de cet amour, pas même depuis

la Redemption de Jesus-Christ; que cet amour n'est point necessaire pour faire des justes, ni des actions justes & sans peché, enfin que ce n'est pas même Dieu qui donne efficacement d'être juste, ni d'agir dans la justice, telle que soit cette justice, mais qu'il donne simplement le pouvoir de se faire juste ou saint, & qu'il abandonne au libre-arbitre de se faire tel en effet, ou non.

C'est là comme le capital du procès; & tout ce que les Jesuites soutiennent de plus en matiere de doctrine ou de morale, n'en est que des consequences ou comme des accessoires.

Les Jesuites dans leur fameuse remontrance à M. d'Auxerre consentant qu'on ne donne à l'opinion de Molina leur Chef que l'âge de près de deux siecles, dattent eux-mêmes l'époque de la naissance de leur procès. Ils l'intenterent d'abord aux Dominicains depositaires comme par vocation & par état & défenseurs de la cause de Dieu. Le procès fut agité dans les célebres Congregations appellées *De auxiliis*; Molina y fut humilié; le Glaive Apostolique fut levé sur sa tête & en même tems arrêté. Les deux Partis continuerent à combattre l'un contre l'autre,

comme les deux dragons que Mardochée vit en songe ? Le S. Evêque d'Ypres Jansenius parut en son tems sur les rangs, & le parti de Molina fut enfin s'en debarasser, même avec avantage par le stratagême des cinq fameuses Propositions & du Formulaire. Port-Royal qui étoit aussi venu au secours de la cause de Dieu, eut le même sort que Jansenius & son livre. Les Jesuites se sont crus enfin les maitres du champ de bataille, tout le parti qu'ils appelloient alors Jansenistes, ayant été comme dissipez.

Durant ce long combat ils n'ont eu garde de se trop découvrir sur leurs prétentions. Ils avoient un masque de catholicité pour eux sous lequel ils se déguisoient, & un autre d'hereticité pour leurs adversaires sous lequel ils les défiguroient dans le public. La Bulle *Unigenitus*, leur ouvrage propre & non celui du Saint Siége, a mis fin aux charmes & aux enchantemens. Les Jesuites se sont demasquez & rien de plus précis que leur remontrance à M. d'Auxerre où tout ce qu'ils prétendent revendiquer sur Dieu même est si bien exposé. Les Jansenistes de leur côté ont été aussi devoilez avec le Jansenisme. Cent-une Propositions sont, selon la Bulle, le vrai commentaire

commentaire du ſens du livre autrefois condamné dans cinq. Or, liſez-les, & les reliſez ces cent-une Propoſitions ; tout s'y reduit & quant au ſens & quant aux expreſſions pour ce qui concerne l'interêt de Dieu contre les Jeſuites, à dire qu'il a droit d'être aimé en toutes choſes, ſans quoi il n'y a devant lui ni homme juſte ni vrai juſtice, & que c'eſt encore lui ſeul qui par la ſeule efficace de ſon bon plaiſir donne d'être aimé : c'eſt tout ce que la Bulle défend ſous peine d'anathême, de dire & même de penſer. Donc ſuivant cette Bulle Dieu a perdu ſon procès contre les Jeſuites, & les Jeſuites ont gagné le leur contre Dieu.

On s'eſt élevé contre cette Bulle ; on en a appellé, on en a réappellé. Point d'oreilles dans les Juges pour entendre. C'eſt, a-t-on dit, enfin tout le Corps paſtorale ayant le Pape à la tête, qui a decidé en faveur de la Bulle, c'eſt l'autorité de l'Egliſe. On a pouſſé de nouveaux cris, on a deconcerté ce prétendu concert. Rien n'a été écouté, & les exils, les empriſonnemens, les dépoſitions, les diſperſions, les excommunications ont ſervi de reponſe à tout. Dieu s'eſt déclaré d'abord lui-même pour ſa cauſe par le miracle de la Pa-

roisse de Sainte Marguerite, voix équivoque, a-t-on répondu. Enfin l'autorité Royale est venue tout scéler, la cause est finie, il n'y a donc plus de ressources, plus de tribunal à esperer sur la terre. Dieu abandonnera-t-il sa cause? Au défaut d'un Concile d'Evêques, il suscite l'esprit saint d'un Diacre, & d'un Diacre mort, comme il suscita autrefois l'esprit du jeune Daniel, en faveur de Suzanne. La cause de Dieu est aujourd'hui dévolue à ce Diacre mort, comme autrefois elle le fut au Diacre Saint Etienne.

En effet M. de Paris tout mort qu'il est, est-il moins persuasif, moins fort & moins redoutable pour tout ce prétendu Concile disperse dont on escorte la Bulle, que ne l'étoit Saint Etienne à tout ce Conseil de la Synagogue devant lequel il fut entraîné? Les miracles parlent depuis plus de quatre années; ils se sont multipliez à proportion qu'on a voulu les étouffer; ils se multiplient dans ce moment même que j'en parle, un esprit qui tient également du prodige s'est subitement emparé de la Capitale du Royaume, gagne les Provinces, pousse & conduit les peuples en foule aux pieds de ce Saint

mort. La solemnité se recommence tous les jours. C'est à ce tombeau que Dieu se rit de tous les efforts de ses ennemis, & que la pieté humble & reconnoissante s'écrie : *Pourquoi les nations se sont-elles assemblées en tumulte, & pourquoi les peuples ont-ils formé de vains projets ? L'équité nous avoit abandonné, & la justice s'étoit retirée de nous ; la verité avoit été renversée dans les places publiques, & l'équité n'y trouvoit aucune entrée. La verité étoit en oubli ; & celui qui se retiroit du mal, étoit exposé en proie. Le Seigneur l'a vu, & ses yeux ont été blessez de ce qu'il n'y avoit plus de justice au monde. Il a vu qu'il ne restoit plus d'hommes sur la terre, & il a été saisi d'étonnement de voir que personne ne s'opposoit à ces maux. Son propre bras l'a sauvé, & sa propre justice l'a soutenu.* Son jugement sur ses ennemis commence ici ; & c'est par le ministere de son Saint qu'il le commence. Adorons Dieu dans ce petit cimetiere de S. Medard, jugeant sa propre cause, & attachons-nous à cette cause avec un nouveau zele.

Ps. 2.

Isai. 59. 14. & suiv.

IV.

Adorer Dieu avec une joie melée de fraieur à la vue des miracles qu'il opere par M. de Paris.

Si on est bien attentif à la voix du S. Esprit qui parle par tant de miracles au tombeau de M. de Paris, on y entendra ce qu'il disoit par la bouche de David. *Rejouissez-vous en Dieu avec*
Ps. 2. 11. *tremblement* : *Exultate ei cum tremore.* Les miracles sont comme le don de parler diverses langues qui est lui-
1. Cor. 14. même un miracle, *non pour les fideles,*
22. *mais pour les infideles*; c'est-à-dire, que les miracles ne se font ordinairement que pour attirer à la foi ceux qui ne croient pas, ou pour confondre l'incredulité de ceux qui auroient abandonné la foi, ou qui y resistent avec opiniatreté. Ainsi Dieu a établi son Eglise par les miracles, confondant d'un côté les Juifs, & d'un autre attirant les Gentils. Ce n'est ni un ni deux miracles que Dieu opere comme en passant, c'est une multitude de miracles; on ne les compte plus, & ils ne finissent point : *Rejouissez-vous dans le Seigneur,*

vous qui êtes fideles, puisque ces miracles sont faits pour vous consoler. Mais *tremblez* au milieu même de votre joie, puisque tant de miracles vous avertissent qu'il n'y a presque plus de foi sur la terre ; que les nations sont entrées dans l'Eglises sous le nom de fideles, & qu'elles l'ont abandonnée; que nous sommes au milieu d'un peuple, qui avec le vain nom de Chrétien, ne cesse de contredire Jesus-Christ, qu'il a besoin, afin de sauver son Eglise, comme il l'a promis, de venir en quelque sorte lui-même, combattre pour elle avec les mêmes armes qu'il a emploié pour l'établir malgré tous les efforts de l'enfer. Enfin si nous ne pouvons nous dispenser de sentir avec des saintes effusions de cœur, comme les premiers Disciples nos freres, que Dieu, *ayant considéré les menaces de nos ennemis*, & Act. 4.29. 30. exauçant son Saint Diacre qui prie beaucoup pour nous, étend sa main pour faire *des guerisons miraculeuses, des prodiges & des merveilles au nom de son Fils Jesus*; reconnoissons aussi avec eux dans un humble tremblement & avec une confusion qui nous couvre nous-mêmes, des scandales, des revoltes, des attentats & des excès qui ne

cedent peut-être en rien à ceux qu'ils
V. 27. ont exprimez par ces paroles : *Nous croyons veritablement qu'Herode & Ponce Pilate avec les Gentils & le peuple d'Israel se sont unis ensemble dans cette Ville contre votre saint Fils Jesus, pour faire tout ce que votre puissance & votre conseil avoit ordonné de vous être fait.*

V.

Double jugement que Dieu exerce au tombeau de M. de Paris.

Un moyen pour exciter dans nos cœurs cette disposition de joie melée de tremblement à la vue des miracles de M. de Paris, c'est de mediter sur le double jugement que Dieu y exerce. Ils sont ce qu'ont été les grands & frequens miracles dans certains tems, les miracles de Moïse & d'Aaron en Egypte, les miracles de Jesus-Christ & de ses premiers Disciples parmi les Juifs : misericorde & justice; odeur de vie & odeur de mort; salut & ruine. Ce double jugement se manifeste deja par les differens effets que les miracles produisent dans les esprits & dans les cœurs. Les simples, les petits, les pauvres, les

cœurs droits, ceux qui ſont inſtruits de la cauſe de Dieu, entrent dans des eſpeces de transports, & beniſſent Dieu de ce qu'il a viſité ſon peuple ; quelques-uns même de ceux qui s'étoient laiſſé ſeduire ou affoiblir, reviennent à la verité, & ſe diſpoſent à la confeſſer avec une entiere liberté, *loquebantur verbum Dei cum fiducia.* Mais que voit-on parmi la multitude des Conſtitutionnaires ? Leur état eſt admirablement peint dans ce que Moïſe a écrit : *Ceux qui habitoient la Paleſtine ont été ſaiſis d'une profonde douleur. Les Princes d'Edem ont été troublez, l'épouvente a ſurpris les forts de Moabi & tous les habitans de Chanaan ont ſeché de crainte. L'épouvente & l'effroi tombent ſur eux à cauſe de la puiſſance du bras* du Seigneur ; *ils deviennent immobiles comme des pierres.* Quelques-uns s'agitent comme des hommes ivres, & qui ne ſavent plus ce qu'ils diſent ; ils ne ſavent ni s'ils doivent croire ce qu'ils entendent, ni s'ils doivent le confeſſer & le reconnoitre, quoiqu'ils le voient de leurs yeux. C'eſt entre pluſieurs un ſchiſme tout ſemblable à celui qui diviſoit les Phariſiens au ſujet du miracle de Jesus-Christ ſur l'aveugle né. Cet homme n'eſt point ſaint, diſent les

Act. 4. 3.

Exod. 16. 15. 16.

uns, & ne peut faire de miracles, puisqu'il n'a point reçu la Constitution & en
Joan. 9. 16. a appellé ? *Comment*, disent d'autres, *un méchant peut-il faire de tels prodiges* ? Quelques-uns poussent le blasphême aussi loin que ces impies, qui accusoient Jesus-Christ d'être d'intelligence avec le Prince des démons, & pendant qu'ils n'oseroient dire que c'est au nom du démon que M. de Paris fait des miracles, ils ne craignent pas d'avancer que c'est le démon qui les fait au nom de Jesus-Christ au tombeau de M. de Paris. Les plus moderez n'évitent pas la folie, ni l'impieté, & sans y prendre garde, anéantissent l'autorité des miracles, en voulant éluder celle des miracles du Saint Diacre. C'est un Saint, disent-ils, il faut l'avouer; les miracles le manifestent : Mais il a retracté son appel au moins mentalement à la mort. C'est donc cette retractation mentale que Dieu cannonise par tant de miracles ; & qui auroit empêché les Pharisiens & les autres Juifs endurcis de suposer une semblable abjuration du Christianisme à la mort dans les Apôtres, & dans les Martirs? Qui a jamais entendu dire, qu'un heretique mort avec tous les actes exterieurs de son heresie, ait pu faire des

miracles après sa mort en vertu d'une abjuration & d'une penitence mentale? Mais c'est ainsi que Dieu exerce son double jugement; son aire a été vannée, le tems du discernement commence d'éclatter, le petit cimetiere de S. Medard est comme la porte du grenier où le froment est rassemblé, la paille éparc est emportée çà & là au gré du vent. Ecoutons Dieu même dans ses Ecritures : *Les impies agiront avec impieté, & nul des impies n'aura l'intelligence; mais ceux qui seront instruits comprendront la verité des choses. Que celui qui fait l'injustice, la fasse encore; que celui qui est souillé, se souille encore; que celui qui est juste, se justifie encore; & que celui qui est Saint, se sanctifie encore.* Les miracles sont de grandes graces, mais des graces exterieures. *Or quand Dieu n'amollit point le cœur par l'onction interieure de sa grace, les graces exterieures ne servent qu'à l'endurcir davantage.* C'est la cinquiéme Proposition condamnée dans la Bulle; helas qu'il est terrible de combattre la verité & d'en être en même tems soi-même la preuve! Pharaon demandoit: *Qui est le Seigneur, je ne le connois point.*

Dan. 12. 10.

Apoc. 22. 11.

Exod. 5.2.

L'endurci le méconnut, & il a fer-

vi à le faire connoitre à toute la terre.

Mais vous qui ne vous endurcissez point, qu'est-ce qui met cette difference entre vous & celui qui s'endurcit ? Rejouissez-vous donc dans le Seigneur avec un humble tremblement, & demandez que le don de cette differen-
Sap. 18.2. ce continue pour vous : *Ut esset differentia donum petebant.*

VI.

Se préparer à de nouvelles épreuves, & peut-être à de plus grandes.

En voyant tant de miracles, plusieurs s'imaginent que les maux vont finir, que l'erreur va être confondue & la verité triompher. Mais sur quoi fonder une esperance si douce & si flatteuse ? Seroit-ce sur l'efficace propre aux miracles mêmes ? L'erreur est trop grossiere pour trouver entrée dans des esprits catholiques & un peu instruits. Les miracles ont besoin eux-mêmes d'autres miracles d'un ordre superieur & plus excellent pour agir sur les cœurs & les changer. Tenons-nous donc pour assurez autant que notre Religion est sure elle-même, que les miracles feroient

encore & plus nombreux & plus éclatans, & que si Dieu n'opere efficacement dans le cœur de ceux qui sont les auteurs ou les ministres de nos maux, ils n'en deviendront tôt ou tard que plus ardens pour tout exterminer. Dieu est assez puissant pour les convertir tous, il est vrai; mais on pouvoit de même dire au commencement, qu'il pouvoit convertir tout le peuple Juif, Act. 7.11. 12.
les Senateurs & les Docteurs de la loi à la vue des grands prodiges & des grands miracles que Saint Etienne faisoit. Cependant ce sont ces mêmes Senateurs, ces mêmes Docteurs & ce Peuple lui-même, parmi lequel se faisoient tous ces miraclet, qui se jettent ensuite sur Etienne, qui l'entrainent & l'emmenent au conseil, où après avoir parlé comme un Ange, il est comme un blasphêmateur, condamné à être lapidé. A Dieu ne plaise qu'il soit permis d'exclure qui que ce soit en particulier des prieres qu'on doit faire sans cesse, même pour les plus grands persecuteurs. Mais la priere d'Etienne lui-même quoique faite pour tous, ne parut tomber que sur Saul. Tel sera peut-être le fruit de tant de prieres qu'on fait en particulier au tombeau de

M. de Paris. Après tout, n'en devroit-on pas être bien content ? Mais nous dut-il venir un Paul ; Elie promis & qui assurement viendra tôt ou tard, dût-il descendre d'où il est attiré par tous ces soupirs, il faut s'attendre à être toujours persecuté ; Elie le fera
Marc. 9. 11. lui-même, *il souffrira beaucoup, & il sera rejetté avec le même mepris que l'a été Jesus-Christ.* Enfin pour tout dire, nous avons trop de marques au moins pour conjecturer que *la multitude des nations qui devoit entrer* en corps *dans l'E-*
Rom. 11. 25. *glise* à la faveur de l'aveuglement d'une partie des Juifs, est toute entrée, puisque l'Eglise bien loin de s'étendre, ne fait que se resserer & se concentrer dans elle-même ; que *les tems de ces* mêmes *nations* jusques ici favorisées,
Luc. 21. 24. *sont accomplis pour Dieu*, c'est-à-dire, les tems, comme parle Isaie, de les punir avec éclat *à leur tour*, de les cou-
Isaie. 59. 18. per, de les retrancher de l'olivier franc, puisqu'elles *lui sont aussi la guerre*, qu'elles ont imité & même surpassé l'orgueil & l'ingratitude des Juifs, & qu'autant qu'il est en elles, elles ont établi jusque dans son Sanctuaire le Judaïsme même avec leur ancienne Gentilité par le moyen de la Bulle *Unigeni-*

tus. Ainſi tant de miracles, quelques glorieux qu'ils ſoient pour la verité, quelques conſolations qu'ils portent au cœur des Juſtes éclairez, ne feront peut-être qu'augmenter la triſteſſe profonde dont ils étoient deja ſaiſis, comme l'étoit autrefois Saint Paul pour un ſujet ſemblable, & *rendre* plus vive la Rom. 9. 2. douleur dont ils étoient preſſez. Et par conſequent ces miracles pouvant bien n'être pour la multitude, que ce que furent pour Jeruſalem & pour le corps de la nation Juive les miracles de Jeſus-Chriſt, des Apôtres, & en particulier ceux de Saint Etienne, peuvent bien auſſi nous annoncer de plus grandes peines, & peut-être même des miracles d'un autre genre, c'eſt-à-dire, de grandes plaies, qui pour parler comme Saint Jean, *tourmenteront exceſſivement les habitans de la terre*, mais ne Voy. Apoc. 11. 10. les convertiront pas.

VII.

Entrer ſaintement en communion avec l'eſprit de M. de Paris.

Ce qu'on vient de dire du beſoin de ſe préparer tous les jours à de nou-

veaux miracles dans l'Eglise avant qu'elle parvienne au grand renouvellement qui lui est promis, a servi à former dans M. de Paris sa disposition dominante durant toute sa vie. Peu d'hommes ont mieux connu que lui les vrais maux de l'Epouse de Jesus-Christ & leur veritable rémede; peu ont gemi aussi profondément sur les uns & soupiré après les autres. Il a été pleinement persuadé que le *monde enrichi* durant plusieurs siecles par *la chute des Juifs, reconcilié par leur perte*, rendu vivant par leur mort, est tombé lui-même dans un état d'appauvrissement, d'éloignement de Dieu, & enfin de mort, tel qu'il n'y a plus pour lui d'autre ressource qu'une sorte de resurrection & de retour de la mort à la vie *par le rappel* de ces mêmes Juifs. Ceux qui ont connu particulierement le Saint Diacre, sont encore en état de rendre temoignage aux vûes que Dieu lui avoit données sur le grand plan de son œuvre; & les écrits qu'il a laissé après lui en sont remplis. Enfin; puisqu'il faut le dire, ce Saint Diacre ne rougissoit pas de se dire de ceux dont le monde se mocque, comme les soldats se mocquoient de Jesus-Christ, faute d'entendre son langage:

Rom. 11. 12. 15.

Le voilà qui appelle Elie. . . . . . attendez, voyons si Elie viendra le délivrer. Mat. 27. 47. 49. C'est donc entrer dans les vûes de M. de Paris, & peut-être dans une des principales fins de ses miracles, que de s'appliquer suivant ces grandes vûes à la lecture des saintes Ecritures, & d'y chercher la consolation que Dieu y annonce après tous les maux qui y preparent. C'est-là s'unir veritablement à l'esprit de M. de Paris, c'est entrer en une sainte communion avec lui, qui est la maniere générale d'honorer dignement & utilement les Saints. Cet esprit du serviteur de Dieu, vit certainement en Dieu, & il y vit dans un souverain bonheur par la contemplation de la verité en elle-même. Mais cet esprit vit pour nous, & encore comme au milieu de nous à ce tombeau où la mort même paroit pleine de vie & de vertu. Ce corps tout mort qu'il est, est comme un autel, où l'on communie pour ainsi dire, avec cet esprit bienheureux, en s'étudiant à penser ce qu'il a pensé, à sentir ce qu'il a senti, à se tenir prêt pour toutes sortes d'épreuves comme il s'y est preparé; & c'est-là qu'on entend cet homme de miracles dire lui-même ce qu'un Prophête a

Isaie 8. 18. écrit sur tout pour notre tems : *J'attendrai donc le Seigneur, qui cache son visage à Jacob, & je demeurerai dans cette attente. Me voici moi & les enfans que le Seigneur m'a donné pour être par l'ordre du Seigneur des armées qui habite sur la montagne de Sion, un prodige & un signe miraculeux dans Israel.*

VIII.

Etudier dans toute la vie de M. de Paris celle d'un homme qui n'attend & ne desire rien sur la terre que l'avenement de Jesus-Christ pour Israel, & son plein triomphe par son dernier avènement.

Imitez celui que vous honorez, vous qui courez au tombeau de M. de Paris, ou qui implorez de loin sa protection, car c'est ainsi qu'on honore les Saints. Cette vie vous paroit inimitable, elle l'est peut-être pour plusieurs par bien des endroits, mais une vertu générale & pour ainsi dire, commune y regne; y est le principe & l'ame de tout; & c'est par cette vertu que M. de Paris se met à la portée de tous. Il aimoit, comme dit Saint Paul, l'avenement de Jesus-Christ;

Jesus-Christ; il disoit du fond de son cœur & par toute sa conduite cette priere que vous avez tous les jours dans la bouche : *Que votre regne arrive.* Il croyoit ce que vous croyez tous, qu'après ce premier avenement du Fils de Dieu dans nôtre nature; après ce second avenement par lequel, méconnu des siens, il a passé chez nous Gentils, qui vivions sans Dieu & sans esperance, il a encore deux grands avenemens à accomplir; l'un par lequel il se rendra maitre de son propre peuple selon la chair, & par ce peuple, maitre tout de nouveau de toutes les nations de la terre, de celles mêmes qui ne l'ont point encore connus; & l'autre avenement, où paroissant lui-même en personne, il attirera & introduira après lui dans le Royaume de son Pere tous ses Saints. Ce sont les grands & proprement les seuls objets de toute l'attente Chrétienne. Les aimer c'est aimer l'avenement de Jesus-Christ dans toute son étendue; & meriter la couronne de justice, que selon Saint Paul, on ne merite point autrement.

M. de Paris a vecu dans cette double attente, & sa vie a été celle d'un hom-

me de desirs. Plein de l'idée de la sainteté chrétienne, qu'il avoit si bien connue par les livres & les exemples de la sainte maison de Port-Royal: ne trouvant presque plus cette sainteté sur la terre, & n'osant plus l'y esperer de la part des Gentils, qui sur-tout depuis l'inondation du Molinisme & les progrès de la Constitution, ont si fort desolé l'Eglise, il tourna ses yeux vers cette même Jerusalem si belle & si sainte, après que, comme parlent Saint
Rom. 11. 26. Paul & Isaie, *il sera venu de Sion un liberateur qui bannira l'impieté de Jacob.* Mais parce qu'il savoit bien que quelque glorieux que ce renouvellement dût être à l'Eglise & à Jesus-Christ, ce n'est qu'à son dernier avenement qu'il doit pleinement regner & elle avec lui, il raporta cette premiere attente à une derniere, & dans cette double disposition il vêcut en vrai citoyen de la sainte Jerusalem, comme parle Saint Augustin, comme un voiageur qui n'a point ici-bas de demeure permanente, comme un inconnu parmi un peuple étranger, comme un pauvre qui n'a rien sur la terre & qui n'y prétend rien. C'est-là au fond le caractere d'un

vrai Chrêtien, & par là M. de Paris est un modele que nul ne peut se dispenser de suivre. Une vie si morte, si pauvre, si humiliée, si cachée au monde, effraie le monde lui-même ; mais le monde peut-il esperer le salut, livré comme il est à la cupidité, au faste, à la dissipation, aux plaisirs, à l'amour de soi-même ? Qu'iroit-il faire à ce tombeau du Saint ? L'y insulter & y recevoir peut-être de nouvelles malédictions après toutes celles dont il est chargé. C'est ce monde que l'ame de M. de Paris abhore. Qui veut donc recevoir des faveurs par ce nouveau & puissant ministere de l'auteur des graces, obtenir de ces miracles vraiment necessaires, vraiment salutaires, qui changent les cœurs, doit tâcher de vivre comme M. de Paris a vecu, dans l'attente du bonheur du la sainte Sion, en vrai Israelite, toûjours prêt à quitter ou l'Egypte ou Babilone, qui sont pour un Chrétien toute la terre, bien loin de vouloir y tenir par aucun lien, rompre sans cesse les plus foibles, s'appauvrir de cœur pour tout quitter en effet, quand le moment sera venu ; porter même son ame comme dans ses

mains par une ſincere & ſolide préparation au martire, de quelque nature qu'il puiſſe être, & dût-il venir même de la part d'une autorité ſainte; enfin ſe remplir ſaintement & ſe laiſſer pénétrer des avertiſſemens que nous donnent peut-être pour ce tems plus que pour tout autre qui nous ait précedé, Jeſus-Chriſt & ſon premier Apôtre, & que M. de Paris a ſi parfaitement mis

Matt. 24. 15. 16. & ſuiv. en pratique : *Que ceux qui ſont dans la Judée s'enfuient ſur les montagnes. Que celui qui ſera au haut du toit; n'en deſcende point pour emporter quelque choſe de ſa maiſon; Et que celui qui ſera dans le champ, ne retourne point*

Luc. 21. 34. *prendre ſa robe. . . Prenez garde à vous de peur que vos cœurs ne s'apeſantiſſent par l'excès des viandes & du vin, & par*

2. Pet. 3. 11. 12. *les inquiétudes de cette vie. . . . . Puis donc que toutes ces choſes doivent perir, quels devez-vous être & quelle doit être la ſainteté de votre vie & la pieté de vos actions, attendant & comme hâtant par vos deſirs l'avenement du jour du Seigneur?*

IX.

Faire penitence.

C'est comme en abregé à quoi se reduisent toutes les instructions que Dieu nous donne par la vie & par les miracles de M. de Paris. On peut le regarder comme le Jean-Baptiste de son tems. Saint Jean-Baptiste ne faisoit point de l'exemple de sa penitence, une loi pour les autres, mais sa penitence n'en étoit pas moins une prédication pour tous, comme sa prédication même. Telle est cette effraiante penitence de M. de Paris. Dieu l'a suscité pour lever l'étendard de la penitence à la vue de la proximité du Royaume de Dieu & de sa grande colere sur des peuples plus criminels, sans comparaison, quoique dans l'enceinte & dans la communion exterieure de son Eglise, que ne l'étoit le peuple Juif, quand il touchoit de si près à sa ruine. M. de Paris *a vu la colere de Dieu allumée par la Constitution Unigenitus*; ce sont ses propres expressions, il s'est mis en devoir de la fléchir comme un autre Elie, & il s'est

livré ſans meſure au zele qui le dévoroit & à l'amertume de cœur dont il
1. Pet. 4. 18. étoit tout penetré. Helas ! *Que ſi le juſte même ſe ſauve avec tant de peine*, & qu'il n'ait cru pouvoir arriver au bonheur des Saints qu'au prix de tant de ſouffrances, *que deviendront les impies & les pecheurs ?*



FIN.